



JESSICA CALVO

Ben à la batterie, Théo à la guitare et Max à la basse connaissent leurs gammes et se jouent des styles.

## BREATHE IN/OUT UN TRIO CHARENTAIS SOLIDEMENT CHARPENTÉ

Il est des satisfactions à ne pas réprimer. « Breathe In/Out », deuxième album du groupe Lysistrata est une franche réussite. Dès leurs débuts, le trio charentais avait tapé dans l'œil et les oreilles de « l'Humanité Dimanche ». Et ce avant même la publication de « The Thread », premier disque, en 2017. Ce dernier dégageait autant de bonheur enthousiasmant qu'une réelle fougue de leurs instruments. Que de chemin parcouru. Ayant désormais atteint la vingtaine, les membres ont sillonné la planète avec à l'actif près de 200 dates de concert. Il serait idiot d'invoquer la maturité, toutefois « Breathe In/Out » dégage une grande maîtrise. D'emblée, le titre liminaire « Different Creatures » pose les bases d'un disque alliant guitare, énergie et mélodie. Chaque morceau a tout pour devenir un classique du rock indépendant. À l'écoute des mélodies vocales, impossible de ne

pas voir une filiation survoltée avec les jeunes années du groupe The Cure. D'évidence, le trio a des références sans tomber dans la caricature ou le plagiat. Ben à la batterie, Théo à la guitare et Max à la basse connaissent leurs gammes et se jouent des styles. Quand « Boot on a Thistle » lorgne vers le hard-core eighties, « End of the Line » flirte avec le power pop. Toujours est-il que les neuf morceaux dégagent une réelle originalité qui fait fi des étiquettes. Lysistrata s'affirme comme le grand renouveau du rock français. ★

LIONEL DECOTTIGNIES

ldcottignies@humadimanche.fr

« BREATHE IN/OUT », DE LYSISTRATA, VICIOUS CIRCLE.



## À LA VIE, À LA PAGE

PAR VINCENT ROY

L'amour aura donc été la grande affaire de Philippe Sollers, ou plutôt la seule. Les lettres si riches qu'il adresse à Dominique Rolin, sa « Grande Petite Jolie Belle Beauté », entre 1981 et 2008, période de création intense pour les deux écrivains, en sont la preuve formelle. L'amour, l'écriture, l'écriture, l'amour, c'est « l'axiome », la formule, le contrat, autrement dit le pacte qu'ils ont scellé : fidélité à la vie, fidélité à la page. La fête intime est permanente puisqu'elle s'écrit. Voilà le secret de ces deux-là. Ils se prennent par la pensée et ne se quittent plus. Ce qu'il faut, et Sollers le répète, c'est « continuer », tenir ferme dans l'encre. Fidélité à l'axiome : « Il faut continuer coûte que coûte, chanter la splendeur du passé, donc du présent vertical éternel. » Le 17 avril 2002, l'auteur de « l'Étoile des amants » écrit à celui de « Lettre à Lise » : « On rassemble nos forces. » Puis, cinq jours plus tard :

« Je t'envoie de l'air libre. »  
C'est celui qu'ils respirent, ces amants singuliers. Pourquoi ? Parce qu'ils ressent : pour être cachés, ils vivent heureux. Courage sur le motif ! Et silence absolu pour la société. Secret. « On est des cas », lance Sollers. Des cas, oui. Le romancier

*Ce qu'il doit à sa « Beauté », à son « Trésor » ? Sollers le lui dit le 30 juillet 2008 : « C'est le Temps. »*

affirme que c'est en pensant à ce qu'il vit avec « son amour » que Nietzsche a écrit : « Nous avons trouvé l'issue à travers des milliers d'années de labyrinthe. » Le 15 avril 1992, il adresse ces mots à « Shamouth » – les amoureux ont leur langue codée : « Chaque fois que tu me dis que tu vas bien, je saute en l'air de joie. Je suis animé par la joie de ton bien. Voilà l'essentiel. Donc : L'AMOUR, point final qui n'en finit pas. » Sollers n'est pas un nihiliste, vous en aurez la preuve en lisant sa correspondance amoureuse, puisqu'il pousse au bien. Ce qu'il doit à sa « Beauté », à son « Trésor » ? Il le lui dit le 30 juillet 2008 : « C'est le Temps. Qu'est-ce que ça, le Temps ? C'est nous, depuis le début. (...) Ça n'en finit pas d'être nouveau ! » Dévorez ces « Lettres » et vous comprendrez que l'amour vrai est toujours neuf. ★

« LETTRES À DOMINIQUE ROLIN (1981-2008) », DE PHILIPPE SOLLERS. GALLIMARD, 318 PAGES, 19 EUROS.

